

La flèche faïtière de Nouvelle-Calédonie.

Je suis très contente de votre visite, car dans mon pays, j'ai l'habitude de voir beaucoup de monde. Je suis à la Neylière depuis presque 50 ans mais j'ai quitté ma Nouvelle-Calédonie depuis bien plus longtemps : j'ai donc parcouru plus de 24 000 km pour arriver en France, un voyage de près de 6 mois. J'ai été sélectionnée parmi les camarades de cette salle pour vous parler de mon origine, de mon usage, des habitudes et coutumes liées à ma présence.

L'évocation de mon nom vous donne déjà deux indices :

1. FLÈCHE, parce que ma forme est allongée
2. FAÏTIÈRE, parce que je suis plantée au sommet de la case

J'ai été sculptée dans du bois de houp, un bois rare, imputrescible, des forêts d'altitude : j'ai été abattue, transportée et travaillée après tous les rituels exigés par nos traditions. Les hommes me traitent comme une personne vivante et on me vénère comme un grand chef.

Je suis composée de trois parties :

- un pied par lequel je suis attachée au pilier central de la case
- un ovale, le corps avec au centre un visage humain, image de l'ancêtre fondateur du clan surmonté de cette forme ovale symbole de l'arrière du crâne
- une pointe fine où sont enfilés des coquillages, les tritons. Le plus élevé contient les herbes protectrices du pays.

Ce coquillage, conque d'appel, sert à transmettre des messages ; enfilés sur la pointe de la flèche, ces coquillages sont le symbole du souffle, de la parole transmise par le chef.

Le sculpteur me travaille à l'abri de tout regard extérieur. Le point de vue esthétique n'est pas important, il faut que les personnes qui ont commandé la sculpture ressentent une ÉMOTION, elles disent alors que suis VRAIE.

Dans la vie locale, je trouve estime, respect et pouvoirs.

J'orne le toit de la grande case cérémonielle du village, j'identifie la case du chef, je suis sa propriété et j'indique son pouvoir sur ses sujets. Je suis l'image du chef.

Dès l'enfance, on reconnaît mon autorité : les parents expliquent aux enfants que s'ils font des bêtises, le viendrai les gronder.

J'incarne aussi l'ancêtre fondateur du clan ; chaque clan a son modèle de flèche faïtière. Je suis le lieu où s'entrecroisent chemin des morts et chemin des vivants : les vivants entrent par la porte en bas, les morts vivent en haut dans les combles. Je suis donc un gardien des passages.

Lorsque meurt le chef que je représente, son deuil se termine seulement lorsque ses oncles maternels m'ont détruite avec leurs lances et des cailloux. Ce qui peut

expliquer ma présence en ces lieux.

Je suis devenu le symbole du peuple kanak, car j'en orne le drapeau.



Marie-Thérèse Bonnard,

mai 2016